

Réflexion

Je me dirige vers chez moi. Mon ventre gargouille. Le froid de novembre pénètre à travers ma veste bien trop mince. Mon estomac vide remplit toutes mes pensées. Qu'est-ce que je vais manger rendue à destination? Mes parents m'auront-ils déjà préparé quelque chose à me mettre sous la dent? J'entends des bruits de pas qui me font savoir que je ne suis pas seule. J'avance plus vite. Je marche sur la piste cyclable. Tout près, les autos passent à une vitesse folle. Je frissonne. J'entends un homme hurler des mots incompréhensibles. J'augmente l'allure, effrayée par l'individu derrière moi. Maintenant, il approche de plus en plus rapidement. Il court.

J'arrive devant ma maison, stressée et congelée, je me dépêche d'entrer. Je referme vite la porte en soupirant de soulagement. Encore sous le choc, j'entends de l'activité dans la cuisine, mais pour une raison ou une autre, je vais plutôt vers ma chambre. J'entre dans mon refuge en désordre, celui que j'avais jeune. Je ne sens plus la morsure du vent sur ma peau, mais il fait tout de même froid. Je n'entends plus les bruits de la ville, seulement le ronflement lointain et désagréable d'un moteur en continu. Mon regard erre dans la pièce et je remarque la fenêtre ouverte. Enfin, je m'aperçois. Toute petite. Trois ou quatre ans tout au plus. Je joue avec mes poupées juste en dessous du calendrier de l'avent accroché au mur. Je discerne la poussière danser joyeusement dans un rayon de soleil, une douce lueur pour le dernier mois de l'année. Ma mère et ma grande-tante me tirent brusquement de ma contemplation en m'appelant pour qu'on cuisine des biscuits. Je me vois courir vers elles, abandonnant mes peluches sur le sol. Je suis la petite à travers la maison. Quand j'arrive enfin, ma mère et la jeune moi sont déjà en train de mélanger les ingrédients pour faire la pâte. Ma grande-tante, pour sa part, sort des plaques à biscuits.

Je chéris ce spectacle d'instant magiques, puisque quelques années plus tard, Lucille est décédée laissant ma mère et moi meurtries. Nous n'avons plus eu le cœur à continuer nos traditions.

- Que tu étais petite!

Je me retourne surprise et émue d'entendre Lucille juste derrière moi. J'ai l'impression que le temps se fige. Sa voix se mélange au vrombissement du moteur qui s'est amplifié à l'extérieur. Une bourrasque gelée me donne la chair de poule. J'ai sûrement mal fermé la porte. Je la vois qui me sourit, puis elle disparaît avec la cuisine.

207

Je suis seule. Confuse.

Je me retrouve dans l'ombre de mon existence. Dès lors, un nouveau souvenir apparaît. Il me manque une dent et je tiens un ballon rouge assorti à ma robe. Celle que j'ai portée si fièrement à ma rentrée scolaire. J'étais enfin assez grande pour aller à l'école.

Mon ventre gargouille à nouveau et le bruit du moteur est si assourdissant qu'il me donne mal à la tête. Cela m'empêche de me concentrer sur la scène. Je me bouche les oreilles en espérant qu'il cesse.

Maintenant, la petite version de moi-même a vieilli de cinq bonnes années. Je me balance dans un parc proche de chez moi en mangeant un Jos Louis que mon père m'avait acheté. J'observe une enfant faire des châteaux de sable seule. Ses yeux mouillés regardent à peine sa construction et ses mains tremblent un peu. La voir ainsi me bouleverse, me transperce, me renverse. Je vais à sa rencontre. Je lui tends la moitié de ma pâtisserie qu'elle accepte avec un léger sourire. Son chagrin oublié, nous avons ri et joué, joué et ri jusqu'aux dernières lueurs du jour. Toutes deux, étions sans savoir que plus tard, nous formerions un duo inséparable. Une amitié sans limite est alors née.

Une nouvelle brèche apparaît. C'est moi à 14 ans sur un lit d'hôtel à Cuba. Je contemple la mer et le joli lever de soleil par la grande fenêtre tout en mangeant une mangue fraîche. Je grelotte de froid, même si je peux sentir l'air chaud et humide emplir mes narines. J'empoigne mon cellulaire pour capturer le paysage et partager ce spectacle majestueux avec ma meilleure amie, Evelyne. Je détourne le regard pour pouvoir observer ma famille qui somnole encore. Je souris doucement pendant que le tableau se dissipe et ne devienne qu'un souvenir.

Soudain, j'aperçois Lucille qui me regarde droit dans l'âme. Quelque chose a changé. Sa joie de vivre a laissé place à une expression énigmatique.

- Ma tante Lu... qu'est-ce qui se passe? J'ai froid.

Comme toute réponse, elle me tend, avec sympathie, un mouchoir sur lequel est brodé un hibou¹. Je ne l'ai jamais vue aussi atterrée.

Je suis maintenant assise près de ma meilleure amie qui sanglote dans son lit. Je l'entends à peine pleurer, le moteur est devenu tintamarresque. Sans succès, j'essaie de la consoler

207

ignorant la cause de son chagrin. Invisible, impuissante, terrassée et désespérée, je lui donne mon nouveau mouchoir. Je la vois sourire au milieu de ses larmes, ce qui me reconforte un tant soit peu. Brusquement, je me sens arrachée douloureusement de la scène, la laissant seule à son désespoir.

Je me retrouve dans une pièce avec les lumières tamisées. Une banderole avec écrit dessus *Veillée littéraire 2024* est accrochée à une estrade. Une foule assise écoute avec attention une dame sur la scène lire un article de journal. Elle parle d'un carambolage qui a impliqué l'autobus 154.

Soudainement, j'entends plusieurs klaxons et des crissements de pneus, qui remplacent le bruit constant du moteur.

Je lève les yeux et le temps se suspend.

Je suis dans la rue.

Je détaille une jeune fille qui a de longs cheveux blond platine et des yeux brun pâle. Elle a des lèvres fines et un nez tout rouge dû au froid.

Je réalise que c'est moi. Pétrifiée et gelée, je regarde ma réflexion dans une vitre.

Tout autour, le monde panique.

J'entends de nouveau l'homme qui criait de manière inquiétante.

Je suis en danger.

Je fige.

Chamboulée, je me retrouve dans l'obscurité, dans l'inhabité, dans l'interstice. Je suis nulle part. J'attends qu'une nouvelle vision apparaisse. À la place, une étincelle attirante et veloutée se diffuse au loin. Je me dirige vers celle-ci. Plus je m'approche, plus je me sens légère. La lumière devient de plus en plus aveuglante et malgré tout, elle me reconforte. J'entends Lucille chanter un air doux et mélodieux. J'entre à petits pas dans ce halo enveloppant. À l'intérieur se trouve la cuisine où, jeune, je faisais des biscuits avec ma mère et ma grande-tante. Justement, celle-ci est assise à la table à manger en train de

placer des lettres sur son jeu de scrabble. Elle se retourne, accueillante, et m'invite à m'asseoir :

- Viens Masina², c'est à ton tour de jouer.

Le journal L'Info

Faits divers

Une jeune fille happée mortellement

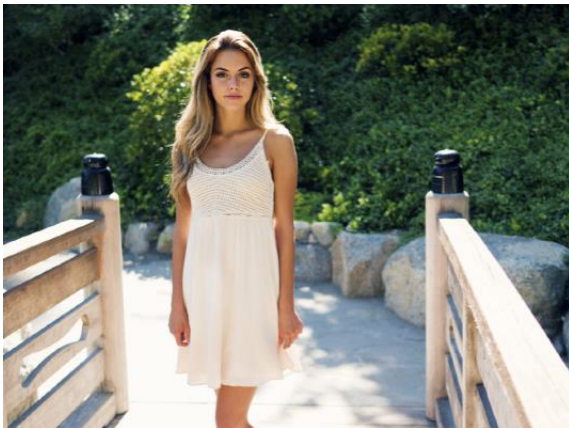


PHOTO TIRÉE DU SITE PIXABAY

Masina Misaotra, 15 ans



PHOTO TIRÉE DU SITE PIXABAY

Boulevard Marie-Victorin, à la hauteur du Collège Charles Lemoyne à Sainte-Catherine.

Hier en après-midi, un accident de la route a eu lieu sur le boulevard Marie-Victorin à Sainte-Catherine fauchant la vie d'une jeune étudiante.

207

En effet, un chauffeur ivre roulait à contresens causant un carambolage qui a impliqué cinq voitures et un autobus. Voulant contourner l'accident, l'autobus 154 a happé la jeune Masina Misaotra³ âgée de 15 ans. Son décès a été constaté à l'hôpital. Sa meilleure amie, Evelyne Hurtubise, nous parle de la défunte : « Masina a toujours apprécié ce qu'elle avait sans vouloir plus. Si elle avait été là en ce moment, elle nous aurait sûrement dit de chérir les instants passés avec ceux qu'on aime, car ils filent trop vite. »

Un témoin raconte la scène:

« J'ai vu le bus arriver, donc je voulais me tasser de là au plus sacrant. Je me suis collé contre la façade de la bâtisse. Pis là, j'ai vu la petite qui continuait de marcher. Je lui criais de courir. A m'a pas entendu j'imagine, donc j'me suis mis à courir pour l'enlever de là. Au même moment, j'ai vu un hibou voler juste devant moi. Dans le jour a part de ça! Quand j'ai remis mes yeux sur elle, a bougeait pu. On dirait qu'a regardait sa réflexion dans la vitre du bus. Y'était trop tard pour l'aider... Je la connaissais pas, mais j'aurais quand même aimé la sauver. » Gaëtan Marsais

Masina Misaotra était empathique, joyeuse et aimée de tous. Elle laisse dans le deuil sa famille et ses amies.

¹ **Hibou** : Animal brodé sur le mouchoir de la grande tante et animal qu'a vu Gaëtan Marsais. « Parce qu'il n'affronte pas la lumière du jour, le hibou est également symbole de tristesse, d'obscurité, de retraite solitaire et mélancolique. On l'associe aussi à l'occultisme, et on lui prête le pouvoir de voir les défunts dans l'au-delà. » <https://www.saintrochgrenoble.fr/la-symbolique-funeraire/#:~:text=Parce%20qu%27il%20n%27affronte,dans%20l%27au%2Ddel%C3%A0.>

² **Masina** : Prénom du personnage principal, signifie fantôme en malgache. <https://translate.google.fr/?sl=fr&tl=mg&text=fant%C3%B4me%0A&op=translate>

³ **Misaotra** : Nom de famille du personnage principal, signifie merci en malgache <https://translate.google.ca/?hl=fr&sl=fr&tl=mg&text=merci&op=translate>

207